COMPAGNIE
Titre Provisoire
SYLVAIN MAURICE

Le Projet Barthes

d'après *La Préparation du roman* de **Roland Barthes**
conception **Vincent Dissez** et **Sylvain Maurice**
version scénique, scénographie et mise en scène **Sylvain Maurice**
avec **Vincent Dissez**
lumière **Rodolphe Martin**
régie **Daniel Ferreira**

production compagnie [Titre Provisoire]
en coréalisation avec L'Échangeur – Bagnolet
la compagnie [Titre Provisoire] est soutenue par le ministère de la Culture – DRAC Bretagne
La Préparation du roman est publié aux Éditions du Seuil

création du 11 au 21 mars 2026
L'Échangeur Théâtre – Bagnolet

Une passionnante leçon de vie

« Je n'ai plus le temps d'essayer plusieurs vies, il faut que je choisisse ma dernière vie, ma vie nouvelle, Vita Nova comme dit Dante. Tout d'un coup se produit cette évidence : je dois sortir de cet état ténébreux ! »

En 1979 et 1980, chaque samedi matin de deux hivers successifs, Roland Barthes s'adresse au public du Collège de France avec pour sujet « La préparation du roman ». Mais plutôt qu'un cours théorique, on découvre un être fragile qui se laisse à parler de lui comme jamais : l'auditoire découvre alors la magie de sa parole, son intensité, son goût des digressions, son humour, dans ce qui se révèle être avant tout une passionnante leçon de vie. Barthes érige la littérature, comme une source inépuisable et intarissable, qui le tient debout, passion totale, sublime, qui le fait rêver à une vie nouvelle, une *Vita Nova*, à une renaissance en quelque sorte.

Après *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce, Sylvain Maurice et Vincent Dissez poursuivent leur collaboration fructueuse autour du monologue.

CONTACT production/diffusion
Delphine Teypaz delphine.titreprovisoire@gmail.com
> spectacle disponible en tournée saison 26/27

© BNF

« Le 15 avril 1978. Je me trouvais alors en vacances au Maroc, à Casablanca. C'était une après-midi assez lourde. Le ciel se couvrait. Nous sommes allés en groupe avec des amis, en deux autos, à un endroit qui s'appelle la Cascade (une sorte de joli vallon un peu à l'écart de la route de Casablanca à Rabat). Et j'éprouvais à ce moment-là, pendant cette promenade, une certaine tristesse, un certain ennui, le même, ininterrompu (depuis un deuil récent) et qui se reportait et se reporte encore sur tout ce que je fais et sur tout ce que je pense et que, vous en êtes témoins, j'essaie de secouer.

Nous sommes revenus de cette promenade et je suis rentré seul dans l'appartement vide et j'étais assez triste et j'ai fait ce que Flaubert appelle, appelait, une marinade ; c'est-à-dire c'est le moment où l'on se met sur son lit et où on marine. Flaubert, lui, le faisait parce qu'il ne trouvait pas une phrase et il marinait. Et j'ai mariné avec assez d'intensité. Et à ce moment-là m'est venue une idée : quelque chose comme (je vais employer une expression très démodée, dont les deux mots sont extrêmement démodés) une sorte de « conversion littéraire », l'idée d'entrer en littérature, d'entrer en écriture, l'idée d'écrire comme si je ne l'avais jamais fait, et de ne plus faire que cela.

Et ce projet m'a procuré une image de joie, la joie que j'aurais si je me donnais une tâche unique, telle que je n'aie plus à m'essouffler après le travail à faire (cours, demandes, commandes, contraintes), mais que tout instant de la vie fût désormais un travail intégré à l'écriture. Et ce 15 avril, c'est pourquoi j'en ai parlé, s'est présenté un peu comme une sorte d'illumination. »

Questions à Sylvain Maurice

Une question simple, pour commencer : pourquoi ce projet ?
La première raison c'est que *La Préparation du roman* est un texte tardif de Barthes, où il se dévoile de façon très belle. D'ailleurs ce n'est pas un texte à proprement parler, puisque c'est de « l'oral » : il suit des notes mais il improvise aussi devant l'auditoire du Collège de France. À l'époque c'est une véritable star, on se bouscule à ses cours. Cette oralité donc, cela rejoint le théâtre, car c'est de la pensée au présent. La seconde raison est de poursuivre notre partenariat artistique avec Vincent Dissez, à la suite de *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal, et *Un jour je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce. Nous sommes dans une collaboration rare, Vincent et moi, autour de ces « solos » qui ont d'ailleurs rencontré à chaque fois un vaste public.

De quoi ça parle ?
De l'amour fou de la littérature – un amour d'autant plus essentiel que Barthes vit un deuil immense, la perte de sa mère, pour lui la figure essentielle de toute sa vie.

Est-ce que ce n'est pas un peu abstrait ?
Ce n'est pas du tout abstrait d'autant que la « version scénique », que je suis en train d'établir privilégie le concret et l'humour, la relation au public et tous un tas d'anecdotes savoureuses. Il y a deux situations simultanément : Barthes veut se réinventer, inventer une Vita Nova (expression qu'il emprunte à Dante) et pour lui ce serait devenir romancier. Il voudrait se déprendre du théoricien pour laisser libre cours à son imagination. Mais en même temps, il n'y arrive pas… C'est cette contradiction qui nourrit la parole.

Est-ce que c'est une œuvre inédite ?
Au sens strict, pas du tout : il y a eu une première édition en 2003 à partir de l'enregistrement du séminaire, puis une version complétée et enrichie en 2015. Mais c'est une œuvre – peut-être parce que c'est un travail oral – moins connue que *Les Mythologies* ou *Fragments d'un discours amoureux*. Barthes se révèle assez différent de l'image que l'on a habituellement de lui, il se dévoile davantage et il est complètement bouleversant.

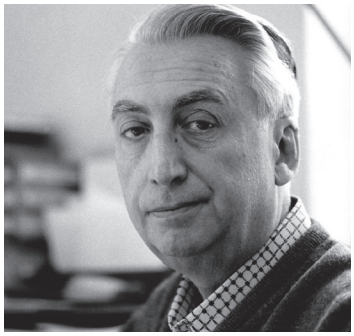
Pourquoi la scène ?
Dès que nous avons découvert le texte avec Vincent, cela a été une évidence : les fulgurances de la pensée se conjuguent avec l'immense sensibilité de Barthes. Et puis la théâtralité est évidente, puisque c'est une conférence.

Est-ce que tu fais beaucoup de coupes ?
Beaucoup ! L'original fait 706 pages, nous 40. Et heureusement. On vise un spectacle d'une heure dix.

Ce séminaire a été enregistré. L'as-tu écouté ? Veux-tu t'inspirer du « Roland Barthes réel » pour l'incarner ?
Oui je l'ai écouté, mais notre démarche, Vincent et moi, est aux antipodes : aucune imitation. Nous considérons notre version scénique comme une nouvelle partition. Nous créons « notre » Roland Barthes, un peu comme Nicolas Bouchot a créé « son » Serge Daney dans *La Loi du marcheur*.

Si on ne doit retenir qu'une chose de la pièce…
Si on en sort en donnant aux gens l'envie de lire – ou d'aller au théâtre, au ciné ou de voir des expos – alors ce sera gagné.

propos recueillis par Agnès Ceccaldi - juin 2024



© D.R.

Roland Barthes Figure centrale de la pensée de son temps, Roland Barthes (1915-1980) était aussi un être à la marge. Un père mort à la Première Guerre mondiale, l'amour inaltérable d'une mère, de longues années passées en sanatorium, la découverte précoce de son homosexualité lui donnent très tôt le sentiment de sa différence. Il a vécu à distance les grands événements de l'histoire contemporaine. Pourtant sa vie est prise dans le mouvement du XXe qu'il a contribué à rendre intelligible. Directeur d'études à l'École pratique des hautes études (*Sociologie des signes, symboles et représentations*), il occupe dès 1977 la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France. Il est notamment l'auteur du *Degré zéro de l'écriture* (1953) et de *Fragments d'un discours amoureux* (1977).

© Tazzio Paris

Sylvain Maurice Ancien élève de l'École de Chaillot, il fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, dirige le Nouveau Théâtre–CDN de Besançon de 2003 à 2011, puis le Théâtre de Sartrouville–CDN de 2013 à 2022. Sa compagnie [Titre Provisoire] est actuellement implantée en Bretagne. Passionné par les écritures contemporaines, ses nouvelles créations sont *Arcadie,* d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam avec Constance Larrieu (au Théâtre de Belleville–Paris du 05/09 au 30/11/24 et au Quai–CDN d'Angers en avril 2025) ; et pour l'été 2025, *La Préparation du roman* de Roland Barthes, avec Vincent Dissez.

© Pierre Grobois

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s) et Hippolyte(s)* et *Gibier du temps*. Il joue ensuite sous la direction de Bernard Sobel, Jean-Marie Patte, Hubert Colas, Marc Paquien, Anne Torres, Christophe Perton, Jean-Louis Benoît… Au Festival d'Avignon, il crée en 2001 avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes dégringolés* et joue dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare, mis en scène par Jean-François Sivadier, *Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck mis en scène pas Julie Duclos, *Iphigénie* de Tiago Rodriges mis en scène par Anne Théron. Il travaille régulièrement avec Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey, Jean-Baptiste Sastre et Sylvain Maurice. Entre 2013 et 2023 il a été artiste associé au Théâtre National de Strasbourg sous le direction de Stanislas Nordey, où il a été dirigé par Jean-Pierre Vincent, Anne Théron, Clément Hervieu-Léger, Pascal Rambert et Pascal Kirsch. Également interprète pour la danse contemporaine, il crée *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux (*Le Grand Vivant*) créé au Festival d'Avignon 2015.